

AVENTURES FRANCO- BRÉSILIENNES

PREMIÈRE PARTIE (suite dans Spelunca 93)



Monastère de Caraça, Minas Gerais. Cette institution monastique a instruit sur ses bancs plusieurs futurs présidents brésiliens.

Un arbre bouteille en fleur, une variété baobab.

Habitant de Descoberto, intrigué et curieux de voir passer une horde de spéléologues.

Photographies
Jean-François Perret.

CONTEXTE

par Jean-François PERRET

Le Groupe spéléologique Bagnols Marcoule (G.S.B.M.) a toujours été attiré par les expéditions à l'étranger. Seuls ou en coopération avec d'autres clubs, nous avons exploré des cavités en Espagne, en Suisse, en Grèce pour l'Europe, au Maroc pour l'Afrique du nord et enfin sur le continent américain, au Pérou, en Bolivie...

À partir de 1994, nos regards se sont tournés vers un nouveau pays d'Amérique latine : le Brésil. Un membre du club en poste à Brasília, la capitale de cette immense fédération, motive une partie du groupe pour le rejoindre dans l'exploration du sous-sol brésilien.

Dès lors, cinq expéditions (Goiás 94, Goiás 95, 97, Bahia 99 et 2001) vont créer un cycle en flux tendu. Les années de préparation s'alternent avec les années de compilation de résultats obtenus et cela jusqu'à nos jours.

Une nouvelle idée d'exploration et de coopération

Les nouvelles règles émises au début des années quatre-vingt-dix par la Société brésilienne de spéléologie (S.B.E.) en matière d'exploration de leur sous-sol obligent le G.S.B.M. à construire dès le début de ses aventures une organisation basée sur la coopération avec les clubs locaux. L'acceptation et le respect de ce code permettent la création d'une association morale entre le G.B.P.E. de Belo Horizonte, plus connu sous le nom de Bambuí, le GREGO de l'Université de Brasília et le G.S.B.M. Cette union donnera tout son sens aux mots "échange et coopération". Le respect de ces règles nous a aussi conduits à occulter certains systèmes où cavités ou d'autres groupes locaux étaient censés travailler.

Regard sur la grande galerie de Boqueirão, Carinhanha, Bahia.
Photographie
Jacques Sanna.

